

**Etude du texte :**

**Lexique :**

- « lune blanche » : pleine lune. La Lune est visible depuis la Terre sous la forme d'un disque complet ; elle permet de voir clair la nuit et son reflet, dans le miroir du puits, aura la forme ronde du fromage...
- « le petit-salé » : le lard salé
- « le charnier » : le saloir
- « se couler » : passer d'un lieu à un autre sans faire de bruit
- « la panse » : le ventre
- « les broches » : des tiges de fer pointues
- « les aîtres » : les galeries courantes
- « faire grand-chère » : bien manger
- « japper » ; aboyer
- « la gravelle » : une maladie qui provoque des calculs dans les reins
- « laper » : boire à coups de langue
- « une ventrée » : le contenu du ventre

***le début :***

« Il y avait une fois... »

***La fin :***

« Au matin passant par le pré  
J'ai entendu le loup crier,  
Mais je n'avais garde d'y aller. »

**Eléments concernant les traditions de la vie rurale d'autrefois :**

« ... *voler du petit-salé dans le charnier du château.* » : On conservait la viande en procédant par salaison.

Les morceaux de viande à conserver étaient frottés avec du sel puis disposés dans un coffre en bois ou en grès, intercalant couches de viande et couches de sel pendant plusieurs mois au cours desquels se développe un milieu garantissant la non putréfaction des viandes. Le saloir était un lieu aéré, souvent placé au grenier, accessible par une galerie.

Saloir (ou charnier) peut désigner le coffre en bois ou grès aussi bien que le local destiné aux salaisons dans lequel ce coffre se trouvait.

« ... *un puits dont l'eau fraîche, à cette heure, lui faisait grand envie.* » : L'eau n'était pas distribuée dans les habitations. Chaque village (ou chaque ferme en habitat dispersé) creusait un puits pour exploiter une source ou une nappe d'eau souterraine et l'aménageait avec une margelle pour protéger cette eau potable et éviter les chutes de personnes ou d'animaux.

Les personnes allaient puiser l'eau nécessaire à l'usage de la famille grâce à un seau. Souvent, on disposait d'une poulie et on faisait descendre le seau avec une corde ou une chaîne métallique.

**Compléments scientifiques**

On pourra faire des recherches sur le renard et sur le loup : *voir le conte de la perdrix et du renard* et/ou sur les puits (techniques de construction, modèles, types régionaux, etc.)

**Liens avec d'autres textes :**

- Une fable sur le même thème :

➤ *Le renard et le bouc* Jean de LA FONTAINE

- Des récits médiévaux sur le même thème :

➤ *Roman de Renart*

- Un album qui utilise le puits et le reflet de la Lune dans l'eau :

➤ *Plouf !* Philippe CORENTIN *L'école des loisirs*

# HENRI POURRAT

## LE CONTE DU RENARD ET DU LOUP DANS LE PUIT

Il y avait une fois le renard et le loup qui s'étaient mis à faire leurs mauvais coups ensemble. Ensemble, mais c'était le renard presque toujours qui en tirait le profit.

Certaine nuit qu'il faisait lune blanche, il avait mené le loup voler du petit-salé dans le charnier du château. Il s'était arrangé pour faire forcer la porte par le compère, qui avait plus de force que lui, mais lui s'était coulé le premier dans le charnier, s'était empli la panse. Après quoi, le tour du loup venu, vite, par malice, il lui avait donné l'alarme, comme si les valets arrivaient avec leurs fourches et leurs broches.

« Nous reviendrons un de ces soirs, maintenant que tu connais les aîtres. Et ce soir-là, tu feras grand-chère », disait-il au loup qui grognait, se plaignait d'avoir faim.

Lui, le renard, il avait soif. Cette chair salée lui avait donné grande envie de boire. « Le plus sûr pour nous sera de revenir par les prés de dessous du village. » S'il voulut cela, le renard, c'était parce qu'il savait y avoir là un puits dont l'eau fraîche, à cette heure, lui faisait grande envie.

Mais l'eau se trouva basse; il n'était pas tellement aisé d'aller la boire.

« Écoute, compère loup, dit le renard, jamais embarrassé de rien, je vais faire comme toujours, courir premier le risque. Je descends dans le puits; toi, tu n'as qu'à me tenir bien serré par la queue. Quand j'ai fini, je jappe et tu me tires. Après quoi, à ton tour, tu descends, je te tiens et tu bois tant que tu veux boire.

– Ho, dit le loup, je n'ai guère soif. De ce salé j'ai mangé si peu.

– Hé si, va, tu boiras; l'eau de ce puits garde le corps de la gravelle! Allez, c'est dit, serre bien ma queue de tes dents. »

Le renard descend, le nez en avant, solidement tenu par le loup, lape cette bonne eau, s'en donne une ventrée, soupire d'aise, y revient, jappe enfin; et le loup le tire.

« A toi de boire, compère loup.

– Ha, j'ai trop faim pour avoir soif.

– Eh bien, regarde dans le puits. Il m'a semblé que j'y voyais quelque fromage... La fermière l'y aura mis à rafraîchir, peut-être ? »

Le loup, vite, approche de la margelle; il se penche. Et c'était bien vrai, il y avait là, tout rond, tout blanc luisant dans l'eau, un beau, un gros, un tout beau gros fromage.

« Tu l'as vu ? Moi qui l'ai vu premier je t'en donne ma part ? Tu n'as qu'à aller le prendre. »

Le loup y est allé, tête première, se laissant descendre le long des pierres, tandis que le renard le retenait par la queue.

Renard, donne un peu plus de longueur!

– Et maintenant, est-ce que tu y arrives?

– Pas encore tout à fait. Mais renard, prends bien garde de ne pas me lâcher, surtout!

– Gare, gare, criait le renard sans vouloir rien entendre ; tu brouilles tout ce fromage ! Je le vois qui va au fond ! Dépêche-toi de le saisir, dépêche ! »

Le loup se démenait de la gueule et se donnait bien des peines, mais qu'aurait-il bien pu saisir ? Cc que le renard lui avait fait prendre pour un fromage, c'était la lune.

« Dépêche, dépêche, compère loup ! On n'a pas idée d'être si lourd ! Ha, croque-minette ! Ta queue m'échappe ! Ta queue m'échappe ! »

Et floc ! Le renard comme il l'avait en tête dès le premier instant, lâche la queue du loup, qui dégringole au fond du puits.

*Au matin, passant par le pré  
J'ai entendu le loup crier,  
Mais je n'avais garde d'y aller.*